

Recension d'ouvrage / Book Review

La genèse de l'école publique et de la démocratie scolaire au Québec. Les Écoles de syndics 1814-1838

de Jean-Pierre Proulx

Presses de l'Université Laval, dans la collection « Cultures québécoises » dirigée par Yvan Lamonde et Michel Lacroix, en 2014, 503 pages.

ISBN: 978-2-7637-2388-4

Revu par / Reviewed by

Isabelle Lacroix

Université de Sherbrooke

À noter que cet ouvrage repose sur la collaboration de M. Jean-Pierre Proulx et M. Christian Dessureault. Ils ont d'ailleurs rédigé en collaboration le chapitre 6. Les chapitres 1 et 8 sont l'œuvre de M. Dessureault, alors que les autres chapitres furent rédigés par M. Proulx. M. Paul Aubin est aussi identifié comme un des collaborateurs de l'ouvrage.

À une époque où la démocratie scolaire semble vivre ces derniers jours au Québec, le ministre de l'Éducation ayant annoncé depuis quelques mois déjà la fin des élections des commissaires, un ouvrage remontant à la genèse de la démocratie scolaire devient un incontournable. L'auteur Jean-Pierre Proulx, qui n'en est pas à ses premières armes pour aider le lecteur à comprendre les enjeux touchant l'éducation au Québec, cible cette fois-ci une thématique peu étudiée. Il pose d'ailleurs en introduction l'étendue des lacunes analytiques en cette matière et positionne de façon convaincante la contribution de cet ouvrage.

Ainsi, deux interrogations sont à la base de cet ouvrage. La première touche à la raison du choix politique de confier « la gouvernance des écoles de campagne à des élus locaux » à une époque où la démocratie est bien peu développée dans le système politique national. Nous sommes, doit-on le rappeler, à une époque précédant même la création de la fédération canadienne. La seconde porte davantage sur l'implantation et l'expérimentation de ce modèle démocratique de gestion scolaire. Si la première question soulève la question du « Pourquoi? », la seconde s'intéresse au « comment? ».

Ces questionnements trouvent une résonance directe dans la structure de cet ouvrage qui permet au lecteur d'appréhender l'ensemble des dimensions rattachées à cette réalité et de les aborder dans une perspective que l'auteur affiche comme étant « systémique ». La première partie, « Le projet politique », situe les écoles de syndics dans leur réalité globale au travers les cinq premiers chapitres. La seconde partie quant à elle, « la mise en œuvre », aborde dans les huit chapitres suivants chacune des dimensions permettant de décortiquer tant les composantes que les implications de l'instauration de ces écoles.

Le chapitre premier, « Le Bas-Canada au temps des premières législations scolaires », dresse un portrait du contexte qui voit naître et se développer les écoles de syndics et la démocratie scolaire. On y aborde notamment les composantes environnementale, démographique, sociale, économique, religieuse et, surtout, idéologique et politique. L'influence d'une « élite intermédiaire » émergente semble déterminante quant à l'avènement de cette nouvelle institution scolaire. Le chapitre deux, « Un chapelet d'échecs (1814-1827) », présente une revue détaillée des projets scolaires mis de l'avant pendant cette période de même que leurs résultats, qu'ils soient positifs ou non. L'auteur aborde ces projets à partir de trois axes analytiques servant à les positionner relativement à leur aspect (1) démocratique ou élitaire, (2) laïque ou confessionnel, (3) centralisé ou décentralisé. La composition du projet est chaque fois étudiée pour en expliquer les raisons de son succès législatif ou de son échec, notamment quant à l'application des principes démocratiques. Le chapitre trois, « L'essor et l'effondrement des écoles de syndics (1829-1837) » retrace l'émergence de cette institution et les difficultés qui ont pu être documentées touchant l'exercice de sa mission pendant ses quelques années d'existence. Jumelé au chapitre quatre, « Les idéologies », présentant les fondements des deux idéologies qui s'affrontent dans cette conception de ce que doit être l'éducation et quelle forme doit prendre ses institutions, soit les idéologies libérale et conservatrice, ces

deux chapitres sont le socle permettant au lecteur de comprendre ce qui se passe sur ce front, à ce moment-là, sur le territoire du Québec. Mais aussi, et devrais-je dire surtout, en quoi cette époque a laissé des traces qui seront influentes les années suivantes lors de la création des nouvelles institutions éducatives (notamment les commissions scolaires en 1840). Le lecteur peut d'ailleurs saisir, à la lecture des chapitres trois et quatre, les influences directes de cette époque dans le système éducatif actuel et dans certains débats contemporains touchant notamment la question du maintien de la démocratie scolaire au Québec. La première partie se clôture avec le chapitre cinq, « Les influences extérieures », qui complète le portrait développé en présentant les traces laissées par les influences extérieures dans les documents d'époque qui ont jalonné la création et la fin des écoles de syndics. Des parallèles sont ainsi faits avec la situation des institutions scolaires écossaises, états-uniennes, françaises, et du Haut-Canada et en quoi ces parallèles seront porteurs d'espoir et de changement. Aux côtés de la présentation de ces quelques États, la situation québécoise semble rejoindre des réalités présentes ailleurs et appeler un changement de type similaire, tout en respectant certains particularismes canadiens/québécois.

Le chapitre six ouvre la seconde partie en concentrant son attention sur « Les élections » où l'auteur fait une revue détaillée des informations disponibles pour dresser le portrait le plus précis qui soit possible quant au déroulement concret des élections, tout en reconnaissant les limites de l'accès aux données. Le chapitre sept, « Les élus », s'intéresse au statut socio-professionnel des élus scolaires et, surtout, à l'évolution que va connaître la présence des différentes catégories d'élus en fonction de ces mêmes statuts socio-professionnels (professions libérales, cultivateurs, clergé...) pendant la période étudiée. Le chapitre huit, « Les maisons d'école », s'intéresse à l'accès très variable aux bâtiments pouvant être utilisés et aux démarches qui entourent cette dimension incontournable du développement d'une offre éducative publique. Le chapitre neuf, « Les instituteurs et les institutrices », présente lui aussi l'étendue du défi du recrutement de ressources humaines compétentes à une époque où l'éducation en est à ces premiers balbutiements sur ce territoire. Le chapitre dix, « La pédagogie », s'intéresse aux écoles de syndics qui constituent pour l'auteur « sur le plan pédagogique une sorte de révolution » (p.350). Pour ce faire, il procède à une large recension des données touchant les prescriptions législatives quant aux différentes matières enseignées, le curriculum, les outils et les méthodes utilisées. Ce chapitre se termine par une analyse des résultats obtenus pendant les quelques années qui ont vu ces écoles prendre forme. Le chapitre

onze, « La gouvernance et la gestion des écoles », s'intéresse aux différentes instances de gouverne – syndics, visiteurs, gouvernement, clergé... – qui interviennent auprès de ces écoles et des défis réels et importants auxquels elles sont confrontées. Le chapitre douze aborde quant à lui l'incontournable question du financement de ces écoles, notamment sous l'angle des lectures variées quant à la responsabilité, partagée ou non, des différents acteurs de l'éducation publique et de l'accès aux classes défavorisées. Ce chapitre offre des résonances directes, quoique non explicitées par l'auteur, à la situation actuelle du système éducatif public québécois et des réflexions qui l'entourent. L'ouvrage se termine sur un épilogue, « Les vains sursauts » et une « Conclusion générale » qui offrent un regard plus distancié sur l'objet décortiqué.

L'ouvrage de Jean-Pierre Proulx impressionne pour trois raisons. D'abord la première, la plus évidente, est celle de la vaste étendue des données collectées et analysées pour décrire et comprendre un objet qui, rappelons-le car ce n'est pas banal, a eu une existence réelle entre 1814 et 1838. Ciblée comme une des contributions principales de ce livre, l'auteur et ses collaborateurs vont faire une œuvre remarquable de traitement de données qui pose un réel défi quant à l'accès aux sources primaires. L'entreprise est exigeante et elle est ici bien accomplie. Surtout que M. Proulx est d'une grande honnêteté quant à la présentation de ces analyses et soulève constamment la question des limites inhérentes à pareille démarche. Le souci de ne pas traduire de façon inexacte ou par des raccourcis qui pourraient s'avérer simplistes une réalité révolue depuis longtemps traverse l'ensemble des chapitres. La contrepartie de cela, et c'est notre seule critique, fait de cet ouvrage une œuvre parfois lourde à appréhender. Il s'agit d'une lecture fouillée et détaillée qui présente parfois quelques petites répétitions et qui demande au lecteur un effort de synthèse très exigeant.

La seconde raison est relative à sa structure. Cet ouvrage révèle une volonté d'aborder cet objet d'étude dans sa globalité et d'en analyser toutes les facettes possédant un potentiel compréhensif, voire explicatif. Le lecteur est devant une analyse objective et rigoureuse qui cherche à comprendre en n'excluant d'emblée aucun facteur. Les chapitres sont, à l'égard de leur potentiel explicatif, inégaux mais tous sont essentiels pour en arriver à un portrait qui soit suffisamment complet pour prétendre offrir une lecture analytique convaincante.

Finalement, la troisième raison renvoie au contexte dans lequel est publié cet ouvrage. La thématique de la démocratie scolaire est au centre de débats publics dont les

conséquences seront déterminantes pour l'évolution du système éducatif québécois et qui s'alimentent trop peu à des études sérieuses sur cette question fondamentale. Comprendre l'origine de ce système s'avère ainsi essentiel et ce livre tombe à point pour contribuer aux connaissances en cette matière, mais plus largement, pour contribuer à éclairer un débat d'actualité. En ce sens, selon l'auteur, pour comprendre le système québécois actuel, il faut entre autres en comprendre l'origine : « L'école de syndics, en définitive, est le lieu où est née la démocratie scolaire, tant du fait qu'on a confié l'école aux communautés locales elles-mêmes et à des élus issus de leurs rangs, que du fait qu'elle offrait à tous l'accès à l'enseignement primaire, ce que l'on entend maintenant par démocratie scolaire. Ces valeurs, bien qu'elles s'incarnent aujourd'hui dans des institutions différentes de celles des années 1830 sont demeurées celles du Québec contemporain. » (p.459)

L'ouvrage de Jean-Pierre Proulx contribue ainsi de belle façon à accroître notre bagage de connaissances et notre compréhension.